



ORIENT - OCCIDENT



AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE
ANR

Ouvrage publié avec le concours

de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach

et du projet ANR MeDIan (Les sociétés méditerranéennes et l'Océan indien)

Comité de Rédaction (au 01.01.2012) :

Jean ANDREAU, Marie-Françoise BOUSSAC, Roland ÉTIENNE, Alexandre FARNOUX,
Ian MORRIS, Georges ROUGEMONT, Jean-François SALLES, Catherine VIRLOUVET,
Jean-Baptiste YON

Responsable de la Rédaction : Marie-Françoise BOUSSAC

Adjoint : Jean-Baptiste YON

Maison de l'Orient et de la Méditerranée — Jean Pouilloux
7 rue Raulin, F-69365 LYON

Marie-Francoise.Boussac@mom.fr

www.topoi.mom.fr

Diffusion : De Boccard Édition-Diffusion, 11 rue de Médicis, 75006 PARIS

Topoi. Orient-Occident Supplément 11, Lyon (2012)

ISSN : 1161-9473

Illustration de couverture : Al-Hariri, *Maqamat*, BNF, Manuscrits, arabe 5847,
f.119 V° (navire marchand).

Illustration du dos : Atlas portugais, dit « Atlas Miller » (1519), image BNF, cote
GE DD 683 RES (détail).

SOMMAIRE

Topoi, Supplément 11

Autour du Périples de la mer Érythrée

Textes édités par M.-Fr. BOUSSAC, J.-Fr. SALLES et J.-B. YON

Sommaire	3-4
Présentation	5-6

Genre et lecteurs

D. MARCOTTE, « <i>Le Périples de la mer Érythrée</i> dans son genre et sa tradition textuelle »	7-25
P. ARNAUD, « <i>Le Periplus Maris Erythraei</i> : une œuvre de compilation aux préoccupations géographiques »	27-61
J. DESANGES, « L'exkursus de Pline l'Ancien sur la navigation de mousson et la datation de ses sources »	63-73

De l'Égypte à l'Inde

B. FAUCONNIER, « Graeco-Roman merchants in the Indian Ocean : Revealing a multicultural trade »	75-109
---	--------

Mer Rouge et Afrique

P. POMEY, « À propos des navires de la mer Érythrée : découvertes récentes et nouveaux aspects de la question »	111-132
S. SIDEBOTHAM & I. ZYCH, « Results of Fieldwork at Berenike: A Ptolemaic-Roman Port on the Red Sea Coast of Egypt, 2008-2010 »	133-157

- V. BUCCIANTINI, « The Limits of Knowledge: Explorations of and Information from the Horn of Africa to the East African Coast in the Graeco-Roman Tradition » 159-176

Arabie

- M. BUKHARIN, « The Coastal Arabia and the adjacent Sea-Basins in the *Periplus of the Erythrean Sea* (Trade, Geography and Navigation) » 177-236
- J. SCHIETTECATTE, « L'Arabie du Sud et la mer du III^e siècle av. au VI^e siècle apr. J.-C. » 237-273
- A. ROUGEULLE, « Syagros et autres établissements côtiers du Hadramawt préislamique. Note archéologique » 275-291

Golfe

- J.-Fr. SALLES, « Le Golfe persique dans le *Périple de la mer Érythrée* : connaissances fondées et ignorances réelles ? » 293-328

Inde

- F. DE ROMANIS, « On *Dachinabades* and *Limyrike* in the *Periplus Maris Erythraei* » 329-340

Héritages

- Cl. ALLIBERT, « Les réseaux de navigation du début de l'ère chrétienne au XVI^e siècle Rencontre de populations, échanges commerciaux et matrimoniaux, concurrence à l'ouest et à l'est de Madagascar » 341-357
- É. VALLET, « Le *Périple* au miroir des sources arabes médiévales. Le cas des produits du commerce » 359-380

SYAGROS ET AUTRES ÉTABLISSEMENTS CÔTIERS DU HADRAMAWT PRÉISLAMIQUE NOTE ARCHÉOLOGIQUE

Les prospections extensives menées en 1996-1999 au Yémen sur les côtes du Hadramawt et du Mahra, entre la ville d'al-Shihr et la frontière omanaise, avaient pour premier objectif d'étudier l'occupation de ce littoral encore pratiquement inexploré et son rôle dans les échanges maritimes durant la période médiévale¹. Toutefois, les sites repérés couvrent toutes les époques et nombre d'entre eux ont livré les traces d'une occupation antérieure à l'islam. Une demi-douzaine d'établissements côtiers semblent notamment avoir été alors d'une certaine importance et pourraient avoir joué un rôle dans les échanges maritimes à cette époque (*Fig. 1*)².

Syagros / Khalfât

L'un des ports importants de l'Arabie méridionale à l'époque préislamique était Syagros, qui est mentionné par l'auteur du *Périple de la Mer Erythrée* comme par Pline l'Ancien et Ptolémée. D'après ces auteurs, Syagros était le lieu de collecte de l'encens du Mahra d'où il était ensuite transporté vers Qâni' et les capitales du

-
1. Recherches menées dans le cadre d'un programme d'étude sur les Ports de l'Océan Indien, soutenu par la Commission des fouilles du Ministère des Affaires Étrangères et Européennes, le Laboratoire islam médiéval de l'UMR 8167 du CNRS et l'Organisation Générale des Antiquités et Musées du Yémen. Les plans et relevés sont de Vincent Bernard.
 2. Quelques données sur ces sites ont déjà été présentées dans le cadre d'articles traitant de la période islamique (ROUGEULLE 1999, 2008 ; ROUGEULLE, BENOIST 2001), mais la publication de cet ouvrage permet aujourd'hui de rassembler ces informations et de les porter à la connaissance des spécialistes de la période sudarabique, une contribution qui peut être considérée comme une annexe à celle de Jérémie Schiettecatte (ce volume, p. 237-273).

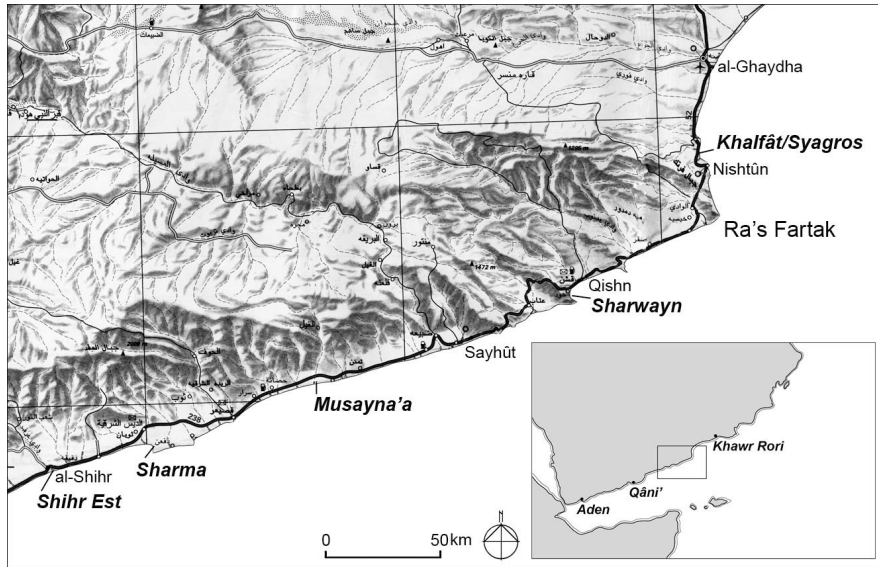


Fig. 1 – Carte de localisation des sites.

Wâdî Hadramawt. Il se trouvait au pied du cap Syagros, un grand promontoire communément identifié avec le Ra's Fartak, et comportait un port, un fort et un entrepôt pour le stockage de l'encens : « And here is the greatest headland of the bay, looking towards the east, called Suagros, on which is the fort of the country, and a harbour and a warehouse for the incense which has been collected »³.

Le Ra's Fartak est bordé sur sa face orientale de hautes falaises et Syagros a donc le plus souvent été localisé à l'ouest du cap, dans les environs du village actuel de Khaysît⁴. Aucun site d'importance n'a finalement été découvert dans ce secteur⁵, mais un établissement très intéressant a été identifié à 25 km au nord du cap, dans la baie de Qamar, à l'endroit où la crête montagneuse s'éloigne de la côte et où les derniers contreforts du Jabal Fartak se présentent sous la forme

3. *Peripl. Mar. Erythr.* §30, éd. HUNTINGFORD 1980, p. 37. Voir également Pline l'Ancien, *Hist. Nat.*, 6.100 ; Ptolémée, *Géographie*, 1.17.2-3.

4. CASSON 1989, p. 167.

5. Un village du nom de Sagar/Saqar, toponyme qui rappelle le nom de Syagros, se trouve à une trentaine de kilomètres à l'ouest du Ra's Fartak, sur le rivage rectiligne de la grande plaine sableuse qui borde le cap de ce côté. À quelque distance du village à l'est se trouvent les vestiges d'un grand bâtiment ou enclos rectangulaire à angles arrondis en moellons grossiers, d'environ 14 x 16,5 m, muni d'une porte axiale faisant face à une petite plate-forme surélevée, de 2,3 x 3,1 m ; aucune autre structure ni aucun matériel n'a été retrouvé dans les environs, qui pourrait apporter des informations sur l'identification et la datation de cette construction.

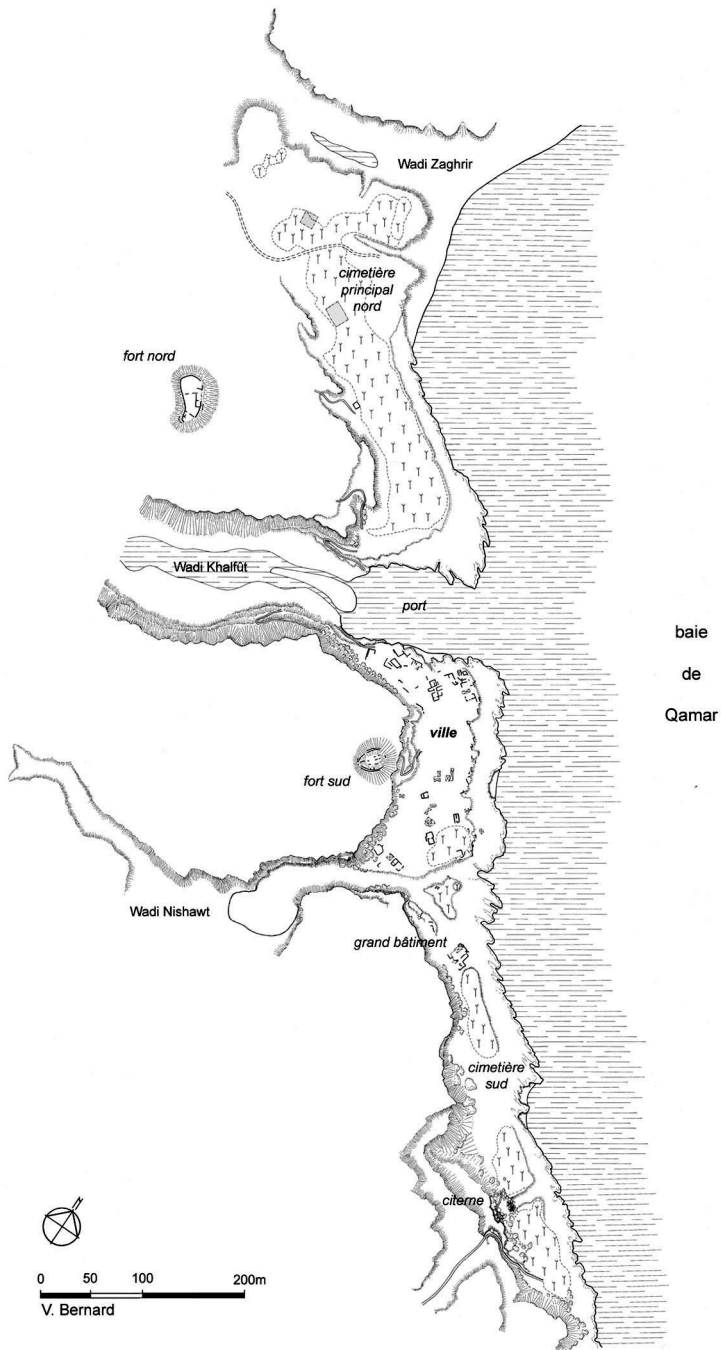


Fig. 2 – Khalfât, plan général du site.

d'un plateau pentu. Le site s'étend sur près de 1000 m sur une étroite plaine littorale au pied de ce plateau, terminé ici par un talus d'une dizaine de mètres de hauteur (15°51'09"N, 52°09'33"E). Le plateau et la plaine sont entaillés par un profond wâdî, le Wâdî Khalfût, un cours d'eau étroit et encaissé qui permet un passage relativement aisé vers l'ouest à travers le Jabal Fartak. De part et d'autre se trouvent les petits wâdîs Zaghrîr, au nord, et Nishawt, au sud, au relief beaucoup moins marqué (Fig. 2)⁶.

L'agglomération proprement dite se trouve au centre du site. Ses vestiges s'étendent sur environ 200 m de longueur entre les wâdîs Khalfût et Nishawt, et sur 80 m de largeur entre le talus et la côte, mais elle a été largement érodée par la mer de ce côté comme l'atteste la présence de nombreux fragments de murs dans la section qui domine la plage ; celle-ci montre environ 2,5 m de stratigraphie et au moins trois niveaux architecturaux successifs. Plusieurs bâtiments tardifs en ruine se trouvent toujours dans ce secteur et de nombreux murs, souvent épais de près de 1 m, sont visibles partout en surface.

La partie située au sud du Wâdî Nishawt est marquée par la présence de tombes islamiques, d'une citerne creusée dans le pied du talus à l'extrémité de la plaine côtière, et surtout d'une grande structure qui se trouve non loin de la rive du wâdî. C'est un soubassement d'environ 19 x 22 m, conservé aujourd'hui sur 2 m

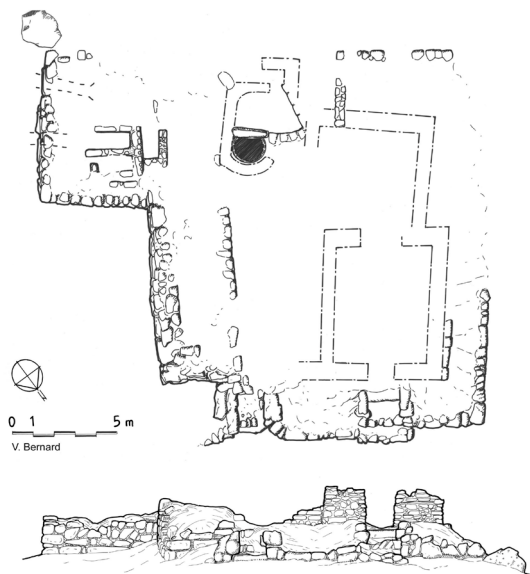


Fig. 3 – Khalfât, plan et vue de face du grand bâtiment au sud du Wâdî Nishawt.

6. Totalement désert à l'époque de la prospection, le site serait aujourd'hui menacé par un projet de construction d'un port industriel (Khalfût Port Project).

de hauteur, dont les façades sont construites en grands blocs parallélépipédiques de calcaire qui peuvent atteindre 1,80 m de longueur ; l'accès au sommet semble avoir été situé sur la façade nord-est où subsiste un escalier de quelques marches (*Fig. 3*). Sur cette plate-forme se trouve un puits d'un diamètre d'environ 1,10 m, creusé dans le rocher dans sa partie basse, puis appareillé sur 1,50 m de hauteur avec des blocs d'une trentaine de centimètres de longueur. Deux grandes dalles rectangulaires superposées de chant font office de margelle du côté nord et deux petites canalisations émergent de la façade sud-est du soubassement et conduisent à ce qui semble avoir été un bassin enduit. Il est difficile de savoir si le soubassement était surmonté de superstructures ou s'il s'agissait en fait d'un podium. Les maçonneries conservées aujourd'hui en élévation, en moellons de taille moyenne, appartiennent probablement à un remaniement médiéval.



Fig. 4 – Khalfât. L'embouchure du Wâdî Khalfût, entre la ville (à gauche) et le cimetière dominé par le fort nord (à droite).

En lisière nord de la ville, l'embouchure du Wâdî Khalfût est profondément creusée dans la plaine (*Fig. 4*). Elle est large d'une soixantaine de mètres, avec des rives abruptes, et le niveau de l'eau y atteint 2 m à marée haute, ce qui en fait un bon lieu de déchargement⁷ ; aucun aménagement portuaire n'y a cependant été repéré. Au nord de ce wâdî, la partie septentrionale du site jusqu'au Wâdî Zaghrîr est couverte d'un vaste cimetière de près de 2 ha, avec de très nombreuses sépultures de types variés. Outre des structures construites à degrés et des tombes islamiques rectangulaires classiques, ce sont notamment plusieurs centaines de grandes tombes ovales ou presque circulaires qui peuvent atteindre plus de 4 m de longueur et 2 m de largeur (*Fig. 5*). Elles sont limitées par une ligne de blocs,

7. Cette petite échancrure de la côte est indiquée sous le nom de Khawr Khalfût sur les cartes. D'après l'édition 1980 du *Red Sea and Gulf of Aden Pilot*, p. 248, des bâtiments de 30 à 40 tonneaux étaient à l'époque toujours halés à sec dans cette crique lors des moussons d'été.



Fig. 5 – Khalfât. Grandes tombes du cimetière nord.

les extrémités étant le plus souvent marquées par une ou deux dalles dressées plus importantes qui atteignent parfois 80 cm de hauteur ; certaines sont entièrement cernées de dalles dressées et l'intérieur est généralement recouvert de petits galets ou de coquillages écrasés. Ces tombes sont d'un type courant sur les sites préislamiques et islamiques anciens de la région et sont notamment caractéristiques des nécropoles de Sharwayn et Sharma (voir *infra*), ce qui indique qu'elles étaient en usage jusqu'au XII^e siècle au moins. Leur origine est moins claire. Cette tradition funéraire est différente de celle en usage dans le Wâdî Hadramawt à l'époque préislamique et il s'agit peut-être d'une tradition régionale.

Sur le plateau, de part et d'autre du Wâdî Khalfût, deux fortins sont installés sur une petite élévation dont ils épousent la forme (Fig. 6). Construits en blocs de calcaire équarris avec un blocage d'éclats, ils comportaient plusieurs pièces à l'intérieur d'une enceinte constituée de murs concentriques ou en gradins. Le fort sud se trouve juste au bord du plateau, qui domine ici la ville d'une vingtaine de mètres. C'était dans son dernier état une construction ovoïde de 28 x 21 m, mais de nombreux murs sont visibles dès la base de la butte et cette structure pourrait reposer sur un édifice plus ancien. Plus imposant, le fort nord est en forme de haricot et mesure 48 x 21 m ; il est situé environ 150 m en arrière du talus dominant le cimetière, et forme sur la pente du plateau une butte de près de 15 m de hauteur, en grande partie naturelle. De nombreux chemins reliaient entre eux les divers secteurs du site, de part et d'autre du Wâdî Khalfût, comme entre la plaine et le plateau ; reposant par endroits sur des maçonneries, plates-formes ou murets de soutènement, ils sont ailleurs signalés par des pistes d'usure très brillantes sur le rocher qui témoignent de l'importance des allées et venues.

Le matériel de surface est pour l'essentiel daté de la période islamique, du XI^e aux XVI^e/XVII^e siècles et le port est effectivement connu sous le nom de Khalfât/Halqât dans les textes médiévaux. C'était alors une escale importante

entre l'Oman et Aden, le lieu d'atterrissage des navires de l'Inde⁸ et la plupart des bâtiments visibles en surface sont probablement datés de cette période. Mais plusieurs tessons trouvent aussi des parallèles avec du matériel recueilli dans des niveaux du début de notre ère sur des sites de la péninsule d'Oman, notamment à Mleiha et Rumeilah⁹, et il est clair que le port était alors déjà en activité. Une partie des grandes tombes du cimetière nord pourrait dater de cette époque, ainsi que la plate-forme au sud du site et les forts, notamment le fort sud autour duquel ont été trouvés plusieurs tessons préislamiques. Le site présente de toute façon de troublantes similitudes avec les descriptions de Syagros fournies par les auteurs antiques et il est probable qu'il s'agit bien de ce port.

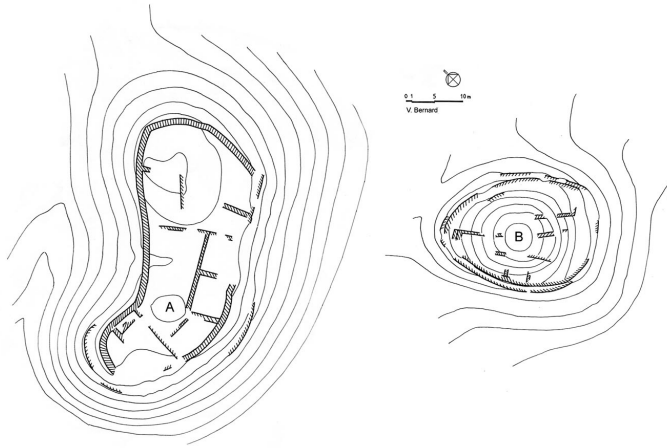


Fig. 6 – Khalfât. Plans des forts nord (A) et sud (B).

Sharwayn

Un autre port d'importance se trouvait au pied oriental du cap Sharwayn, un haut promontoire qui s'avance dans la mer sur près de 4 km en fermant une grande baie, près de la ville actuelle de Qishn à 70 km à l'ouest du Ra's Fartak (15°21'45" N, 51°38'02" E, Fig. 7-8). Une quarantaine de structures en gros galets de wâdî sont visibles en surface d'une petite terrasse triangulaire d'environ 3,5 ha, située entre la montagne et la rive d'un petit wâdî qui descend du promontoire et permet un passage vers l'ouest. Des abris sous roche sont creusés dans le talus qui marque le pied du cap et un vaste cimetière de plus de 2 ha se trouve sur l'autre rive du wâdî. L'endroit est aujourd'hui occupé par un petit village de

8. Ibn al-Mujâwir, *Ta'rikh al-Mustabîr*, p. 260.

9. ROUGEULLE, BENOIST 2001, p. 211 et fig. 3 : 12-16.



Fig. 7 – Sharwayn. Vue générale du cap.

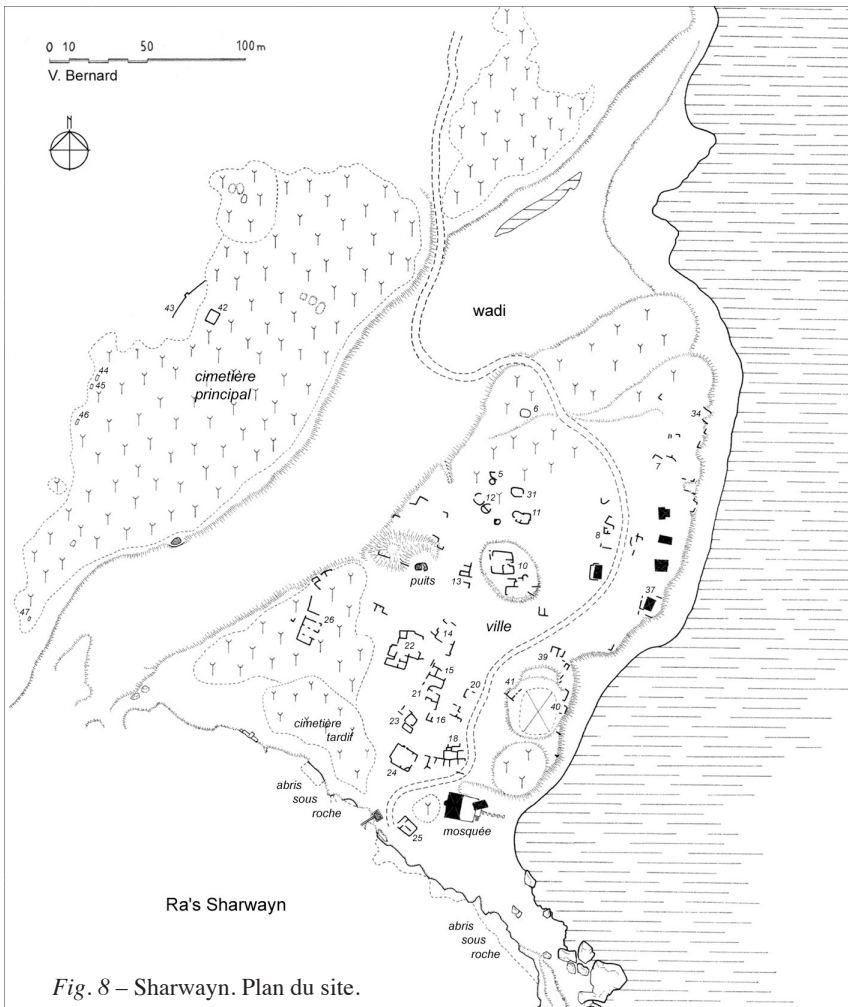


Fig. 8 – Sharwayn. Plan du site.

pêcheurs constitué d'une petite mosquée, de quelques maisons et d'un grand puits. Mais d'importantes installations hydrauliques, citernes et murs de captage, ont également été repérées dans toute cette zone, ce qui indique que la population du secteur est parfois assez nombreuse, peut-être lors des périodes de transhumance des troupeaux.

Le matériel recueilli en surface, dans le secteur de la ville comme dans le cimetière, date en majorité de la période médiévale, du VIII^e au XII^e siècle, et la plupart des structures visibles datent probablement aussi de cette époque. Mais le site a aussi livré de nombreuses céramiques de l'époque préislamique, similaires au matériel de sites d'Arabie et de la péninsule omanaise de la fin du premier millénaire avant notre ère et du début de notre ère¹⁰. Plusieurs tessons pourraient également dater de la fin de la période sassanide ou du tout début de l'islam, telles des parois de jarres à décor estampé. Il est donc possible que le site ait été occupé de manière relativement continue, ce dont témoigne l'étendue du cimetière. Comme à Khalfât, celui-ci comporte des sépultures de types variés, tumuli, structures construites, tombes islamiques classiques rectangulaires, et surtout de grandes tombes ovales ou pratiquement circulaires similaires à celles de Khalfât, qui peuvent atteindre 4,5 m de longueur et dont certaines remontent probablement à l'époque préislamique (Fig. 9).

Le site n'est pas identifié, que ce soit pour la période préislamique ou pour l'époque médiévale. Il pourrait s'agir de la ville localisée par Ptolémée, sous le nom de Pretos, entre l'embouchure du Wâdî Masîla et le Ra's Fartak¹¹.

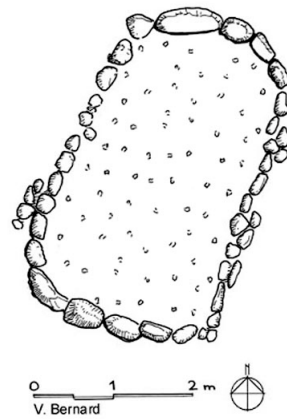


Fig. 9 – Sharwayn. Grande tombe.

Shihr Est

Des traces d'une occupation préislamique ont également été découvertes dans la banlieue orientale de la ville actuelle d'al-Shihr, à quelques mètres à l'extérieur de l'enceinte du XIX^e siècle. Aujourd'hui presque totalement détruit, le site se présentait alors comme une vaste étendue sableuse entre un cimetière et un petit terrain de football au milieu d'un quartier moderne, avec un abondant matériel

10. Notamment al-Madam et Mleiha, voir ROUGEULLE 1999, fig. 4 : 5 ; ROUGEULLE, BENOIST 2001, p. 207-209 et fig. 3 : 3-5, 7-9.

11. GROOM 1986, p. 74.

préislamique et tardif en surface. Une petite section créée lors du nivellement du terrain de football, haute d'une quarantaine de centimètres, laissait apparaître quelques niveaux stratigraphiques qui ont livré plusieurs tessons anciens, mais aucune structure n'était visible en surface. Un sondage ouvert en 2002 dans ce secteur lors des fouilles menées à al-Shihr, sous la direction de Cl. Hardy-Guilbert, n'a finalement livré aucune trace de cette époque, uniquement les vestiges d'une structure tardive (com. pers. Cl. Hardy-Guilbert).

À l'exception de pièces des ^{xvii}^e-^{xviii}^e siècles, le matériel recueilli en surface est entièrement préislamique, daté du début du premier millénaire avant notre ère jusqu'au tout début de l'islam probablement. Les tessons les plus anciens trouvent des parallèles dans le matériel des niveaux anciens de Raybûn (^{xii}^e-^{vii}^e siècles av. J.-C.), mais l'essentiel de l'assemblage préislamique est comparable au matériel de l'Âge du fer et de la fin de la période préislamique dans la péninsule omanaise¹². Deux petits fragments de jarres irakiennes à pâte jaune et glaçure alcaline bleue semblent également pouvoir être attribués à l'époque sassanide ou au tout début de l'époque islamique puisque aucune autre pièce caractéristique de la période abbasside n'a été recueillie sur le site.

Shihr Est a donc connu une longue période d'occupation, continue ou discontinue, durant l'époque préislamique. Il pourrait être identifié avec al-'As'â, une localité de la région mentionnée par une inscription himyarite de 511 et dont le nom était toujours utilisé par certains géographes arabes des premiers siècles de l'Islam pour désigner la ville islamique d'al-Shihr¹³. Les vestiges de celle-ci ont été mis en évidence à moins de 1 km à l'ouest, lors des fouilles menées par Cl. Hardy-Guilbert sur le tell d'al-Qariyya, au centre de la ville actuelle sur le rivage. Il est donc clair que l'agglomération s'est déplacée au début de la période islamique.

Musayna'a

Ce site a été découvert dans le quartier ancien de la petite ville côtière de Musayna'a, à mi-distance entre al-Shihr et Sharwayn. Situé en bordure d'un épandage basaltique et protégé des deux côtés par des lagunes, ce quartier se caractérise par un urbanisme très aéré, avec des structures de types divers dispersées sur une vaste étendue plane en bordure de mer (*Fig. 10*). Ce sont des enclos anciens ou modernes de tailles variées, des cercles de gros blocs tels des tombes de l'Âge du bronze, des bâtiments de pierres ou de parpaings, et des structures très particulières, de forme rectangulaire étroite à extrémités arrondies, avec des murs épais en gros blocs de basalte grossièrement équarris et un volume

12. ROUGEULLE 1999, p. 128 et fig. 5 ; ROUGEULLE, BENOIST 2001, p. 205.

13. BÂFAQIH, ROBIN 1979, p. 55-56.



Fig. 10 – Musayn'a. Photo cerf-volant du secteur de la terrasse
(Cliché Th. Sagory, www.du-ciel.com).

intérieur réduit, munies d'une unique ouverture au centre de l'un des grands côtés. En lisière orientale de l'habitat se trouve un bâtiment moderne, une ancienne douane de l'époque qu'aytie, édifiée sur une éminence haute d'environ 4 m qui domine toute la plaine (15° 04' 25" N / 50° 39' 19" E).

Cette éminence est en fait constituée par les vestiges d'une grande plateforme carrée de 33,5 x 33,5 m précédée à l'est d'une terrasse axiale plus basse de 13,8 x 22,2 m (*Fig. 11*). Une extension de 5,6 m de largeur paraît appuyée contre la façade nord, mais l'ensemble est noyé par des constructions récentes et des effondrements et ce secteur n'est pas très clair. Les façades de la terrasse principale sont rythmées par deux redents symétriques, longs de 6,7 m et profonds de 0,26 m, sauf sur le côté oriental, en arrière de la terrasse inférieure, où il pourrait n'y avoir qu'un seul grand redent axial. Les murs sont visibles sur 2,5 m de hauteur au maximum, leur base occultée par les débris. Ils sont construits en blocs de basalte grossièrement équarris, généralement cubiques, de 30 à 40 cm de côté, parfois parallélépipédiques et pouvant atteindre 1 m de longueur, jointoyés avec un épais mortier rosé ; certains présentent une extrémité effilée. Les angles de la terrasse principale et des redents sont édifiés en blocs de calcaire taillés pouvant atteindre 90 cm de longueur, avec des faces piquetées au centre et lissées en périphérie (*Fig. 11-12*). Un massif plein, de 3,8 x 6,3 m, est appuyé contre l'extrémité orientale du mur sud et un autre, d'environ 3,5 m de côté se trouve à environ

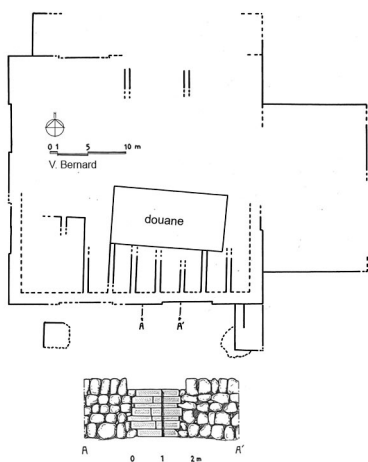


Fig. 11 – Musayna'a. Plan de la terrasse.

blocs finement taillés à face piquetée et lissée ne serait pas antérieure au début de notre ère. De nombreux alignements de gros blocs sont visibles en surface de ce secteur entre les constructions modernes, qui pourraient indiquer la présence d'une agglomération ancienne associée à la terrasse (Fig. 10)¹⁴. L'origine des

3 m de son extrémité ouest. Moellons de basalte et blocs de calcaire ont été pillés et réutilisés dans les structures postérieures construites autour de la plate-forme et aujourd'hui en ruine pour la plupart. De nombreux murs parallèles sont visibles en surface de la terrasse, formant des caissons rectangulaires.

Ce type de plates-formes à caissons, souvent munies d'une ou plusieurs terrasses intermédiaires, est bien connu au Hadramawt à l'époque sudarabique, soubassements de temples, de palais ou de grandes maisons (BRETON 1980 ; BRETON *et al.* 1997, fig. 30, 31). La tradition de ces terrasses remonte aux VII^e/VI^e siècles avant notre ère, mais l'association dans la maçonnerie de moellons et de



Fig. 12 – Musayna'a. Angle de la terrasse principale et de la terrasse orientale.

14. Musayna'a est décrit dans le *Red Sea and Gulf of Aden Pilot* (1980, p. 244) comme l'emplacement d'une « large ruined ancient town », avec un « prominent white fort in the village ». Il est donc possible que les ruines aient été plus importantes jusqu'à une époque relativement récente.

structures rectangulaires étroites, caractéristiques de Musayna'a et construites des mêmes blocs que ceux de la terrasse, pourrait également peut-être remonter à cette époque. Malheureusement aucun matériel n'a été retrouvé en surface du site et il est impossible de préciser la datation et l'identification de cet établissement, qui pourrait avoir été d'une certaine importance, notamment dans les réseaux maritimes.

Sharma

Sharma se trouve à une cinquantaine de kilomètres à l'est d'al-Shihr, un site isolé à l'extrémité d'un grand cap (*Fig. 13*). Les fouilles menées en 2001-2005 ont montré qu'il s'agissait d'un établissement tout à fait particulier, un entrepôt de transit pour les marchands du Golfe, qui fut en activité entre 980 et 1150 environ¹⁵. L'entrepôt a été fondé directement sur le substrat rocheux, ou sur les vestiges d'un amas coquillier préhistorique, et aucun niveau sudarabique n'a été repéré en fouille. Toutefois, plusieurs tessons préislamiques erratiques ont été identifiés dans l'assemblage, tessons qui peuvent probablement être mis en relation avec une grande structure de type mégalithique située sur un piton rocheux à l'extrémité du cap.

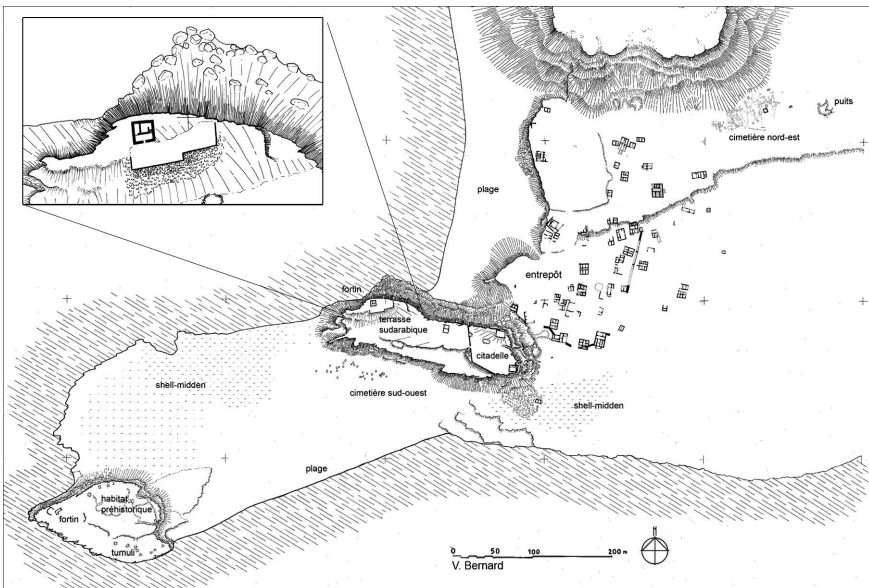


Fig. 13 – Sharma. Plan général.

15. Sur l'entrepôt médiéval, voir notamment ROUGEULLE 2004. Les informations fournies ici sur la terrasse sudarabique sont reprises de J. SCHIETTECATTE, « L'occupation sudarabique », in A. ROUGEULLE (éd.), *Sharma, un entrepôt de commerce médiéval sur la côte du Hadramawt (Yémen, c. 980-1150)*, en préparation.



Fig. 14 – Sharma. Les ruines de la terrasse sur le premier piton.

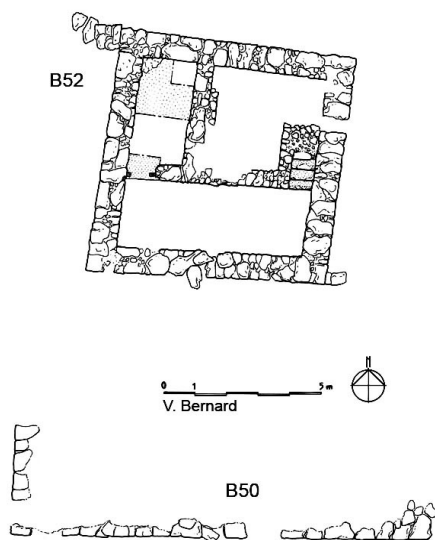


Fig. 15 – Sharma. Plan du bâtiment au sommet de la terrasse.

Cette structure (B50) se trouve au point culminant du piton, juste au bord de la falaise d'une trentaine de mètres de hauteur qui domine la baie et le port (Fig. 13-14). Le sommet de la crête a été circonscrit par un mur de soutènement bâti à mi-pente parallèlement à la falaise, mur qui présente un large saillant, et par deux retours rejoignant le bord de l'escarpement. L'ensemble mesure au moins 30 m de longueur, 40 m si l'on restitue une symétrie de part et d'autre du saillant, et 18 m de profondeur au moins, le bord de la falaise ayant très certainement reculé depuis cette époque (550 à 800 m²). Les murs sont édifiés en gros blocs de calcaire à peine équarris qui atteignent souvent 80 cm de longueur. Le volume

intérieur a été comblé par des centaines de gros blocs pour établir une plate-forme horizontale qui devait dominer la surface du piton au sud d'environ 6 à 7 m. Tous ces blocs ont probablement été extraits du piton lui-même, à quelques mètres de la terrasse vers l'est où le pied de la couche calcaire qui forme la crête a été largement entamé et semble avoir servi de carrière. Un petit bâtiment (B52) est aujourd'hui

visible sur cette plate-forme, au sommet de la crête. C'est une construction pratiquement carrée de 7,50 x 7,70 m (58 m²), qui comporte trois petites pièces et un départ d'escalier, avec des murs périphériques épais de 90 cm construits en très gros moellons (*Fig. 15*). Les niveaux d'occupation ont aujourd'hui presque totalement disparu, mais deux sols successifs ont été mis en évidence. Le matériel de la couche supérieure est tardif et aucun tesson n'a été trouvé entre les deux sols. Il est toutefois possible que la construction de cette structure soit contemporaine de celle de la terrasse.

Cette terrasse de Sharma est semblable dans ses grandes lignes aux terrasses de temples *extra-muros* de l'époque sudarabique. Situés en dehors des agglomérations, à proximité de ces dernières ou en des lieux parfois isolés, ces sanctuaires sont constitués d'une cella munie d'un podium, parfois aussi de pièces annexes, installées sur des plates-formes de 300 à 1300 m², construites à flanc de colline ou de falaise auxquelles on accède par une rampe ou un escalier monumental. Les détails de sa réalisation sont cependant différents, notamment la qualité de la maçonnerie qui n'a rien à voir avec l'appareillage de blocs soigneusement taillés des temples du Wādî Hadramawt. Ces différences amènent à s'interroger sur la fonction de cette structure. S'il s'agit d'un temple *extra-muros*, il s'agirait d'un exemple très provincial de ce type d'édifice. Mais il pourrait également s'agir d'un phare ou d'un sémaphore. Une telle identification a été proposée à propos d'un bâtiment situé au sommet du Husn al-Ghurāb à Bi'r 'Alī¹⁶. Il s'agit d'une structure assez similaire à celle de Sharma, de 18,5 x 10 m, également établie sur une terrasse monumentale et comportant aussi des marches permettant d'accéder à un niveau supérieur. Si l'on considère le cap Sharma comme l'un des rares amers de la région, il n'est pas illogique d'y trouver un phare. Néanmoins la présence d'une telle structure impliquerait notamment la présence permanente de personnes chargées de l'entretien du signal, or les traces d'une telle implantation préislamique sont limitées, sur le site comme dans les environs. Les prospections menées dans la région n'ont en effet livré aucune trace d'établissement contemporain, uniquement de possibles barrages sur wādîs et une série d'inscriptions peintes dans un abri sous roche. S'il s'agit d'un phare, sa présence à Sharma pourrait bien pourtant indiquer la présence d'un port, sur le cap même ou dans les environs.

Conclusions

Les prospections sur les côtes du Hadramawt et du Mahra ont donc apporté des informations intéressantes sur l'occupation de la côte sud du Yémen et son rôle dans les réseaux maritimes à l'époque préislamique, une question jusque là uniquement documentée par les sources littéraires et les fouilles à Qâni'. Contrairement à l'opinion souvent admise selon laquelle cette côte était pratiquement dépourvue

16. CHIRINSKY 2010, p. 290.

de vestiges antiques¹⁷, une série d'établissements côtiers rythmait en fait le littoral¹⁸. Les données issues des prospections sont trop fragmentaires pour que le rôle exact, l'importance, les relations avec l'arrière-pays, la période d'activité et même souvent l'identification de ces sites soient établis avec précision, mais elles permettent cependant de compléter utilement nos connaissances sur l'évolution des voies maritimes de l'Arabie méridionale à l'époque préislamique, comme le montre la contribution de Jérémie Schiettecatte¹⁹.

Axelle ROUGEULLE
CNRS – UMR 8167 Orient & Méditerranée

Bibliographie

BĀFAQIH 1990

M. BĀFAQIH, *L'unification du Yémen antique, la lutte entre Saba', Himyar et le Hadramaout, du 1^e au 3^e siècle de l'ère chrétienne*, Bibliothèque de Raydân 1, Paris.

BĀFAQIH, ROBIN 1979

M. BĀFAQIH et Chr. J. ROBIN, « Inscriptions inédites de Yanbuq », *Raydân* 2, p. 15-76.

CASSON 1989

L. CASSON, *The Periplus Maris Erythraei. Text with introduction, translation and commentary*, Princeton.

CHIRINSKY 2010

S.S. CHIRINSKY, « Les fouilles du Husn al-Ghurab », in J.-Fr. SALLES, A.V. SEDOV (éds), *Qâni'. Le port antique du Hadramawt entre la Méditerranée, l'Afrique et l'Inde. Fouilles russes 1972, 1985-89, 1993-94*, Indicopeustoi, Archaeologies of the Indian Ocean, Turnhout, p. 287-292.

GROOM 1986

N. GROOM, « Eastern Arabia in Ptolemy's map », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 16, p. 65-76.

HUNTINGFORD 1980

G.W.B. HUNTINGFORD, *The Periplus of the Erythraean Sea, by an unknown author; with some abstracts from Agatharkhidês « On the Erythraean Sea »*, Londres, Hakluyt Society.

Ibn al-Mujâwir, *Ta'rikh al-Mustabsir*

Ibn al-Mujâwir, *Ta'rikh al-Mustabsir*, éd. O. LÖFGREN, *Sifat Bilâd al-Yaman. Al-Musammât Ta'rikh al-Mustabsir l'ibn al-Mujâwir*, San'â, Manshurât al-Madina.

17. Voir par exemple BĀFAQIH 1990, p. 236.

18. Outre les cinq sites décrits ici, les sites de Hayrîj, près de Sayhût, et Kidmat Yarûb, près de al-Ghaydha, pourraient également avoir été occupés à la période préislamique même si aucun matériel assurément de cette époque n'y a été découvert lors des prospections (ROUGEULLE 2004, p. 381, 393-394).

19. Voir également SCHIETTECATTE 2008.

Peripl. Mar. Erythr.

The Periplus of the Erythraean Sea, by an unknown author, traduction et édition G.W.B. HUNTINGFORD 1980, Londres.

Pline l' Ancien, *Hist. Nat.*

Pline l' Ancien, *Histoire Naturelle*, édition J. ANDRÉ et J. FILLIOZAT, CUF, Paris.

Ptolémée, *Géographie*

Ptolémée, *Géographie*, édition C.T.A. NOBBE, Hildesheim, 1966.

The Red Sea and Gulf of Aden Pilot 1980

The Red Sea and Gulf of Aden Pilot, Londres, Hydrographer of the Navy.

ROUGEULLE 1999

A. ROUGEULLE, « Coastal settlements in southern Yemen : the 1996-97 survey expeditions on the Hadramawt and Mahra coasts », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 29, p. 123-136.

ROUGEULLE 2004

A. ROUGEULLE, « Le Yémen entre Orient et Afrique. Sharma, un entrepôt du commerce maritime médiéval sur la côte sud de l' Arabie », *Annales Islamologiques* 38, p. 201-253.

ROUGEULLE, BENOIST 2001

A. ROUGEULLE et A. BENOIST, « Notes on pre- and early Islamic harbours of Hadhramawt (Yemen) », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 31, p. 203-214.

SCHIETTECATTE 2008

J. SCHIETTECATTE, « Ports et commerce maritime dans l' Arabie du Sud préislamique », *Chroniques Yéménites* [en ligne] 15, mis en ligne le 27 avril 2010. URL : <http://cy.revues.org/index1671.html>.

